L'armement colmarien du XIV^e au XVII^e siècle

Francis Lichtlé

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/121>

DOI : 10.4000/alsace.121

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2010

Pagination : 61-70

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Francis Lichtlé, « L'armement colmarien du XIV^e au XVII^e siècle », *Revue d'Alsace* [En ligne], 136 | 2010, mis en ligne le 01 octobre 2013, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/121> ; DOI : 10.4000/alsace.121

L'armement colmarien du XIV^e au XVII^e siècle

Au début du XIII^e siècle, les Colmariens érigent les premiers fondements de leur défense en entourant le cimetière de l'église Saint-Martin d'un mur pour s'y réfugier en cas de nécessité. Pour financer cette enceinte primitive, ils vendent des terrains communaux à l'abbaye cistercienne de Pairis. Le rempart s'agrandit entre 1216 et 1220, englobant une agglomération de 19 hectares. L'extension urbaine favorise la création de trois faubourgs qui sont intégrés dans le système défensif au cours des XIII^e et XIV^e siècles. Au milieu du XIV^e siècle, la nouvelle enceinte, comprenant près de 25 tours et tourelles, couvre alors 68 hectares. Ses fossés sont alimentés par deux canaux, le Tiefenbach et le Muhlbach et la défense de la cité est assurée par ses habitants.

Le premier canon

Au début du Moyen Âge, l'épée, l'arc, la lance sont les principales armes auxquelles s'ajoute plus tard l'arbalète. Quelques machines sont utilisées lors des grands sièges. L'apparition des premières armes à feu bouleverse les systèmes de défense de l'époque. Les registres de la Douane mentionnent l'armement colmarien dès la fin du XIV^e siècle¹. En septembre 1392, la Ville dépense 12 livres pour la fourniture de 40 arbalètes. Colmar s'adapte aux nouvelles armes. La première mention d'une arme à feu date de mai 1401, où la Ville commande un canon d'un poids d'un quintal et 15 livres. La même année, elle signe un contrat pour la livraison de 60 arbalètes. A cette époque, l'arbalétrier Cuntz Kieffer (Küffer) s'est engagé à fournir annuellement 4 nouvelles arbalètes à raison d'une livre chacune. Les armes à feu prennent de plus en plus d'importance. En 1431, la Ville nomme Claus Westermann dit zem Balmen aux fonctions de *Büchsenmeister*

1. Archives municipales de Colmar (A.M.C.) CC 142.

(maître de l'artillerie). Sa rétribution annuelle est fixée à 12 gulden, 6 aunes de toile et 6 foudres de bois dont le transport est à ses frais. Chargé de l'entretien de l'artillerie, il perçoit en outre, 2 livres Pfennig pour chaque quintal de poudre fabriqué. L'un des *Stettmeister*, Margwart von Rust, appose son sceau au bas de la convention.

Au cours du XV^e siècle, l'arbalétrier fournit régulièrement 4 nouvelles arbalètes tout en veillant à l'entretien des anciennes. Ainsi, en 1432, il en répare 42, puis en 1440, il en nettoie et en contrôle 40. Sont mentionnés à l'époque Wernlin Armbruster, Thomann der Armbruster, Clefelin der Armbruster. Le Magistrat développe les armes à feu tout en investissant dans l'armement classique. La Ville fait réparer et renouveler régulièrement ses stocks d'arbalètes. En 1436, elle passe commande à Strasbourg de « *Handbüchsen* » (arme à feu portative - arquebuse) et procède à l'achat de 6 quintaux de cuivre pour la confection de « *Stabbbüchsen* ». La même année, en mars, elle achète à Strasbourg, 5 creusets de Vienne pour la fonte de canons à raison de 2 florins.

Lors du passage des Armagnacs en 1439, la Ville accorde 2 livres 4 schillings à Clauwelin zem Balmen, maître d'artillerie, et à son fils Hansen, à chacun 11 journées de travail, pour la mise en batterie des canons entre les fossés. Plus tard, ils perçoivent à nouveau 12 schillings pour avoir réintégré l'artillerie *intra muros* et avoir mis la poudre en sécurité. De même, Spengelin, fabricant d'arbalètes, est indemnisé pour avoir aidé Wernlin Armbruster à contrôler et à réparer les arbalètes. Les armes à feu prennent de plus en plus d'importance. A partir de cette époque, la Ville achète régulièrement du plomb qu'elle fait fondre à l'usage de projectiles. Ainsi en 1444, Georges Enderlin est indemnisé pour en avoir fondu 2 quintaux.

Dans le livre des serments de 1474, l'arbalétrier s'engage à fournir annuellement 4 nouvelles arbalètes, tout en étant responsable du bon fonctionnement de l'artillerie municipale. A ce titre, la Ville lui verse 4 gulden comme loyer et 4 foudres de bois². En mai 1476, le Magistrat dépense 17,5 livres pour la fonte d'un canon – *eine grosse Schlange* (une grosse couleuvre) – et un an plus tard, maître Lienhart fournit 73 Handbüchse pour 17,5 livres et 5 schillings. A la fin du XV^e siècle, le *Büchsenmeister* voit sa rétribution annuelle augmenter à 20 gulden.

2. A.M.C BB 51.

Colmar et ses fortifications vers 1673.

A l'aube du XVI^e siècle

Au début du XVI^e siècle, Colmar aligne une quinzaine de pièces, principalement des arquebuses (*Hacken* ou *Hackenbüchse*). 5 *Hackenbüchse* défendent le Kerkertor et 3 le Theinheimertor. 2 *Hacken* sont placés dans la tourelle à l'arrière du couvent des Franciscains tandis que le Steinbruckertor abrite une cartanne (pièce de gros calibre) et 2 *Hackenbüchse*. Un fauconneau (*Falken* ou *Falconet*) est également posté « *an dem gewolb am Vischer Staden* ». En décembre 1520, la Ville reconnaît avoir commandé à Joerg (Jerg), fondeur de canons et de cloches à Strasbourg, 2 canons d'un poids total de 112 quintaux et 27 livres. Le prix est fixé à 11,5 gulden le quintal. Le Magistrat s'engage à payer les 900 gulden restants en plusieurs termes³. Quelques années plus tard, lors de la guerre des paysans, la Ville

3. A.M.C EE 6/73.

aligne 13 canons, 3 *Doppelhacken* (grosse arquebuse à crocs) et 16 *Hacken* répartis comme suit⁴ :

Am Bollwerk am Fischerstaden	1 Falken 1 Halbschlange (couleuvrine de faible calibre)
Am Steinbruckertor zwischen die Porten	1 Halbschlange 1 Falken
Uff dem selben Turm	1 Halbschlange 1 Doppelhacken 2 Hacken
Am Kerkertor zwischen die Porten	2 Halbschlange
Uff dem selben Turm	1 Falken 2 Doppelhacken
Uff dem usseren Turm	2 Hacken
Am Theiheimertor zwischen die Porten	2 Halbschlange
Uff dem Turm	1 Falconet 2 Hacken
Zu dem Weiden	2 Halbschlange
Zu Weiden uff dem Turm	6 Hacken
Im Closter in Weiden	4 Hacken

A l'issue de la guerre, la Ville reconnaît la nécessité d'appuyer sa défense sur une artillerie importante. A cet effet, elle commande chez Joerg von Guntheim, maître fondeur à Strasbourg, entre 1532 et 1536, 12 canons pour un prix de 1 200 florins – deux pièces de 20 quintaux chacune, 2 autres à 15, 2 à 10 et 6 à 5 quintaux –. Pour le transport entre Strasbourg et Colmar, probablement par voie d'eau en remontant l'Ill, le Magistrat demande à l'évêque la franchise de douane⁵. Au milieu du XVI^e siècle, en 1545, la Ville établit un état de l'armement des corporations en cas de mobilisation. Les membres des 10 corporations possèdent 239 hallebardes, 383 piques, 156 *Büchsen* et 4 épées de combat. Pour la défense de ses remparts, la Ville aligne en différents endroits, 10 fauconneaux (*Falken*), 3 *Halbschlange*, 6 *Doppelhacken* et 60 *Hacken*. Trente ans plus tard, en 1575, Colmar a pratiquement triplé son artillerie le long des fortifications⁶.

4. A.M.C. EE 19/67.

5. A.M.C. EE 6/74-76.

6. A.M.C. EE 19/63.

A la porte de Theinheim	1 Cartanne 1 Falken	3 hommes
Au Kertertor	1 Halbschlange 1 fauconneau	3 hommes
Au Steinbruckertor	1 Halbschlange 1 Falken	3 hommes
Sur le retranchement de Ste-Catherine	1 Notschlange (type de couleuvrine) 1 Halbschlange 1 Halbcarthan (cartanne de faible calibre) 1 Feldgeschütz 8 Doppelhacken	9 hommes
Sur le retranchement près de St-Guidon au jardin de l'hôpital	1 Halbschlange 1 Halbcarthan 2 Feldgeschütz 2 Falken 8 Doppelhacken	7 hommes
Sur le retranchement de St-Pierre	1 Notschlange 1 Halbschlange 1 Falken 2 Feldgeschütz	7 hommes
Sur le retranchement de Ste-Anne	1 Halbschlange 1 Halbcarthaune 2 Feldgeschütz 1 Falken	8 hommes
Sur le bastion extérieure de Ste-Anne	4 Halbfalken	6 hommes
Près du Fischerstaden	1 Feldgeschütz 6 Doppelhacken	7 hommes
Dans la tour verte près du siège des boulangers	1 Scharpfenthin (petit canon) 3 Doppelhacken	3 hommes
Dans la tour intérieure au Steinbruckertor	2 Halbfalken 2 Doppelhacken	4 hommes

Il ne s'agit là que de l'emplacement principal des pièces d'artillerie. En de nombreux autres endroits, le Magistrat prévoit l'installation de plusieurs armes à feu. En cas d'alerte, les remparts sont défendus par 34 canons et 128 *Doppelhacken* servis par 154 hommes. A la fin du XVI^e siècle et au début du XVII^e siècle, la Ville réalise d'imposants travaux aux fortifications selon les plans de Daniel Specklin et complète son artillerie. Aux canons, il faut rajouter l'armement privé des membres des corporations qui comprend en 1602, 275 arquebuses, 124 mousquets, 68 longues piques, 67 hallebardes, 28 épées, 101 cuirasses. La corporation des vigneron et celle de la Bonne Vie ne font pas la différence entre

arquebuse et mousquet mais utilisent le terme de *Schutzen*. Il convient donc de rajouter 174 *Schutzen* à l'ensemble des armes à feu soit un total de 573 fusils de calibre différent⁷.

De son côté, la Ville poursuit la modernisation de son armement. Au début du XVII^e siècle, Les comptes de l'arsenal mentionnent l'entretien et l'achat d'armes et de poudre. L'année 1604 est particulièrement féconde. En janvier, la Ville achète à la foire de Noël de Strasbourg à Jacob Wundell de Sul (Allemagne), 66 mousquets pour 288 gulden. Un mois plus tard, elle verse à Georges Nagelin de Nuremberg 170 gulden pour l'achat de 34 cuirasses et casques à la même foire de Strasbourg. En juin, Jacob Riehardten de Cologne livre 36 cuirasses et du petit matériel. Un mois plus tard, Johann Schönwetter nettoie 96 mousquets ainsi qu'une dizaine de canons de mousquets. A son tour, Paul Zoffinger nettoie 96 mousquets et une douzaine de canons de mousquets. En novembre, une seconde livraison de 42 cuirasses faite par Jacob Riehardten revient à 189 gulden. L'année 1604 s'achève par l'achat de 42 mousquets à Conrad Dausing de la seigneurie de Hammelberg en Allemagne pour 183 gulden⁸. En 1617, le Magistrat charge Zacharias Rohr de fondre 4 nouveaux canons de type couleuvrine. Le 3 juin 1618, ils sont officiellement vérifiés et pèsent 40 quintaux⁹.

La fierté du Magistrat

Au fil du temps, Colmar s'était dotée d'une remarquable puissance de feu pour une cité qui ne comptait à l'époque que quelques milliers d'habitants. Le passage des différentes troupes met l'arsenal municipal à rude épreuve. En 1633-1634, il livre, entre autres, aux régiments de Nassau et de Hanau, 196 mousquets, 217 grandes piques, 15,5 quintaux de poudre, 29 500 balles de mousquet soit 15 quintaux, 6 quintaux de plomb en barres, 74 boulets de canon, 50 quintaux de mèches, 52 haches et un canon de 25 quintaux, le tout estimé à 2 661 gulden.

En automne 1634, les troupes françaises remplacent les Suédois. A la demande de l'ambassadeur Melchior de l'Isle, la Ville et le commissaire à l'artillerie Isaac de Hellin dressent, du 10 au 25 octobre, un inventaire de l'artillerie colmarienne¹⁰. La description en est étonnante. La ville est défendue par 86 canons répartis en 13 endroits différents ainsi qu'à l'arsenal. Les bastions les mieux armés sont celui de la tour Sigelin (10 pièces),

7. A.M.C. EE 17/14-23.

8. A.M.C. EE 19/92.

9. Chronique de la Douane.

10. A.M.C. EE 72/24-25.

Colmar en 1643. Evocation par J. Rothmüller. Lithographie de Hahn et Vix, *Vue pittoresque de l'Alsace*, 1839.

de la tour de la scierie (Segturm) (9 pièces), du bastion de Saint-Pierre (7 pièces) et du Hirschengraben (7 pièces). Douze canons proviennent de villes voisines (Turckheim, Kaysersberg, Brisach, Ensisheim, Thann et de la seigneurie de Hohlandsberg). Ils ont probablement été achetés au fur et à mesure des besoins de la ville. 46 canons sont millésimés. Le plus ancien, une « *alte Feldschlange* », de 11 pieds de long (3,60 m), commandée par le Magistrat en mai 1476, est toujours en service au bastion Sainte-Catherine. Elle porte les armes de la Ville et de l'Empire. 39 pièces dataient du XVI^e siècle dont les deux *Notschlange* fondues en 1520 par maître Jerg de Strasbourg, respectivement de 15 et 16 pieds de long (près de 5 m), frappées aux armes de la Ville et de l'Empire. L'une se trouve au bastion Saint-Pierre, l'autre à celui de Sainte-Catherine. Des 12 canons commandés jadis à Joerg von Guntheim, 9 sont encore en fonction et portent le millésime 1533. Parmi les canons du XVI^e siècle, 3 pièces sont renommées. Fondues en 1568, 2 proviennent du château de Hohlandsbourg : « *die Katz* » et « *der Haas* », respectivement long de 10 et 13 pieds. Ces canons sont marqués des armes de Maximilien II et de l'Empire. Le troisième, d'une longueur de 8 pieds, « *der Löwe* » est installé au bastion de l'hôpital et porte les armes de la ville. Les pièces les plus récentes, au nombre de 7, datent de 1613, 1617 et 1634. Les deux cartannes datées de 1634, ont été fondues à Benfeld par Christian Quinckelberger. La Ville lui règle une grande partie des frais en vin.

Parmi cette artillerie, 7 pièces figurent parmi les plus imposantes. 4 cartannes tirent des boulets de 24 et de 30 livres, le canon « *der Haas* » envoie des projectiles de 25 livres et les deux *Notschlange* de 1520, des boulets de 15 livres. Les 79 canons restants se répartissent entre des charges d'un quart de livre à 6 livres. Afin d'assurer l'approvisionnement de ses canons, la Ville stocke à l'arsenal 30 408 boulets de toutes grandeurs ainsi que deux tonneaux de petits boulets en fer et 49 grandes et petites grenades appartenant à l'armée suédoise. Les réserves de poudre pour canon et mousquets sont stockées dans cinq dépôts différents (Sigelinsturm - Gewölbe im Spital Gatten - Gewölbe Sankt Peter - Gewölbe im runden Turm et Turm bey Sank Catharina Wehr), s'élevant à 5 481 livres de poudre pour cartanne, 2 228 livres pour fauconneaux et 14 801 pour mousquets. A ce chiffre, il convient de déduire 1 560 livres appartenant à l'armée suédoise soit un total de 13 241 livres ou 127 quintaux colmariens contenus dans 209 tonneaux, 3 caisses, 2 tonnelets en chêne et une cuve.

L'armement plus léger se compose de *Doppelhacken* d'une longueur de 3 à 6 pieds (1 à 1,80 m). Au nombre de 169 dont 108 en fer et 61 en laiton, ils sont répartis en 22 endroits défensifs y compris l'arsenal. Les mousquets sont stockés en trois endroits, 75 à l'arsenal, 91 à Saint-Jacques et 74 au Koifhus soit 240 mousquets neufs. A cela s'ajoutent 429 vieux mousquets de tout genre dont la plupart ne sont pas équipés. Le dépôt de Saint-Jacques stocke également 237 arquebuses (*Hacken*) neuves et le Koifhus en abritent 11 anciennes. Les deux dépôts et l'arsenal stockent également 108 « *Bandelier Rohr* ». Pour le fonctionnement de toutes ces armes à feu individuelles, les magasins conservent des balles de mousquets et d'arquebuses ainsi que des barres de plomb non fondues, le tout estimé à un poids de 14 516 livres.

L'armement classique n'est pas négligé. L'infanterie colmarienne est armée de 166 longues piques (*Langspieß*), 171 hallebardes, 17 épées de combat et 281 cuirasses. En outre, l'arsenal conserve une réserve non négligeable de fers de lance et de bois de hallebardes. A tout cet armement, il convient de rajouter 9 532 livres de mèches et tout un matériel destiné à l'entretien des fossés et aux corvées en général : 250 livres de corde, 73 haches, 29 pics avec manche et 12 sans, 60 houes avec manche et 40 sans, 336 pelles avec manche et 243 sans, 30 pioches avec manche, 12 massues et 9 tambours.

Grandeur et décadence

Au début des années 1640, le théâtre des opérations militaires de la guerre de Trente Ans s'éloigne. Plusieurs canons ont été réquisitionnés par les troupes de passage. Le Magistrat en profite pour compléter son artillerie. En mars 1641, il charge Abraham Rohr de fondre 4 pièces d'un poids total de 34,5 quintaux. En octobre de la même année, Andres Isenhut répare 7 fauconneaux. En octobre 1642, Abraham Rohr fond à nouveau 5 canons d'un poids de 50,5 quintaux. Un mois plus tard, la Ville achète des mousquets à Francfort pour une somme de 600 florins valeur de Strasbourg. Quelques années plus tard, en janvier 1658, la Ville fait fondre 3 petites pièces pesant près de 8 quintaux. En avril 1659, Abraham Rohr fond 2 cartannes pour lesquelles il reçoit 200 thaler¹¹. En avril 1664, le Magistrat ordonne la réparation de l'enceinte près de Saint-Pierre et décide de commander quelques canons. Il demande à la bourgeoisie de vendre le métal encore disponible à domicile et permet également de payer les impôts de la taille et de la *Schatzung* avec du métal. Toute exportation de métal est strictement interdite¹².

En 1673, Louis XIV prévoit l'extension des opérations militaires en Alsace pour contrer une éventuelle intervention de l'empereur dans la guerre de Hollande, et mettre au pas les villes de la Décapole. Le 28 août, la cavalerie de Coulanges occupe la ville. Le mercredi 30 août, se rendant à Brisach, Louis XIV passe devant Colmar et ordonna le démantèlement des remparts. Le Magistrat, partagé entre tristesse et indignation, n'a guère d'alternative que d'entretenir la troupe et les hommes employés à la démolition. Dans un courrier rédigé le même jour, Pellison Fontanier, témoin oculaire, nous renseigne sur l'état de l'armement colmarien « *l'artillerie claire et luisante, comme seroit la batterie de cuisine d'un bourgeois flamand ; mais très peu d'affuts en état de servir, pas un gabion, peu de munitions de guerre... On a ce matin commencé à faire sortir leur artillerie pour la conduire à Brisac, ce qui leur a fait répandre beaucoup de larmes... Il y avait soixante huit pièces, et entre celles-là deux couleuvrines d'une grandeur et d'une beauté admirables, que nous avons trouvé sur ce chemin* (sic) ».

Artillerie confisquée, fortifications démolies, fossés comblés, Colmar devient une ville ouverte, nostalgique de son passé impérial. Après la capitulation de Strasbourg en 1681, Louis XIV revient à Colmar et autorise le Magistrat à reconstruire, à ses frais, une nouvelle enceinte selon les plans de Vauban et sous le contrôle Nicolas Mavette de Lorgerie, commandant de la place. En réalité, il ne s'agit plus que d'une simple muraille, « *un peu plus élevé que l'enceinte d'un jardin animalier d'un grand seigneur* », sans intérêt militaire.

11. A.M.C. EE 19/91-120.

12. A.M.C. BB 45.

Résumé

Depuis le XIII^e siècle, Colmar se sent en sécurité derrière son enceinte médiévale. Entre 1579 et 1618, elle adapte son ancien rempart à l'évolution des techniques d'armement et édifie de nouvelles fortifications et fossés selon des plans établis par Daniel Specklin, tout en renforçant son artillerie qui devient la fierté de la cité. Cette puissance de feu de plusieurs dizaines de canons, de centaines de mousquets et d'arquebuses s'écroule soudainement en 1673 lorsque, sur ordre de Louis XIV, les remparts sont détruits et l'artillerie confisquée.

Zusammenfassung

Colmar fühlt sich dem 13. Jahrhundert hinter seinen Stadtmauern sicher. Zwischen 1579 und 1618 paßt die Stadt ihre Bollwerke der Entwicklung der Waffentechnik an und errichtet nach den Plänen von Daniel Specklin neue Befestigungsanlagen und Wallgräben. Gleichzeitig verstärkt sie ihre Artillerie um Dutzend Kanonen, worüber sie besonders stolz ist. So groß deren Feuerkraft und die der Musketen und Arquebusen, die einige hundert zählen, auch ist, im Jahre 1673 bricht sie schnell zusammen. Auf Befehl von Louis XIV wird die Artillerie beschlagnahmt, und die Befestigungsanlagen werden zerstört.

Summary

Since the 13th century Colmar had felt secure, protected as it was by its medieval town wall. Between 1579 and 1618 Colmar adopted new armament techniques and built new fortifications and moats following Daniel Specklin's plans, while reinforcing its artillery, which the city was to be particularly proud of. Its fire power of dozens of cannons, hundreds of muskets and arquebuses was suddenly jeopardized in 1673 when, by king Louis XIV's order, the town walls were pulled down and the artillery confiscated.